Kant in der Hispanidad ou la réception espagnole de la philosophie morale kantienne

Vanessa Canavesi Fernández

▶ **To cite this version:**

Vanessa Canavesi Fernández. Kant in der Hispanidad ou la réception espagnole de la philosophie morale kantienne. Philosophie. 2009. dumas-00611141

HAL Id: dumas-00611141

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00611141

Submitted on 25 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vanessa CANAVESI FERNÁNDEZ

Kant in der Hispanidad

ou La réception espagnole

de la philosophie morale kantienne

Projet de recherche M1

Master Sciences humaines et sociales,
mention *Philosophie*, spécialité *Histoire de la Philosophie*

Sous la direction du professeur Jean-Yves GOFFI

2009

UNIVERSITÉ PIERRE MENDÈS FRANCE (GRENOBLE II)

SOMMAIRE

PRESENTATION DU PROJET DE RECHERCHE.....4
Introduction.....8
1. Les premiers moments de la réception de Kant en Espagne.....9

1.1 L' « Ilustración » espagnole : introduction des idées modernes via la culture française.....9

1.2 Une réception bien décevante selon Lutoslawsky.....11

1.3 Les premiers moments de la réception de Kant en Espagne.....13
2. Intégration de la philosophie kantienne durant le XIXe siècle 18

2.1 Premières critiques et traductions indirectes.....18

2.2 Le néokantisme espagnol : pour une « vuelta a Kant ».....20
3. Un espoir de renouveau philosophique sous la chape de plomb du franquisme.....25

3.1 Le renouveau philosophique engagé par la génération de 1914.....25

3.2 Philosophie kantienne et censure.....28
4. Vers un dépassement de la pensée kantienne : nouvelle éthique espagnole.....30

4.1 La réception définitive de l'œuvre pratique de Kant : dernier quart du XXe siècle 30

4.2 L'alternative de la dissidence : pour une éthique basée sur les principes kantiens 32
Références bibliographiques.....36
ANNEXES.....40

PRESENTATION DU PROJET DE RECHERCHE

1. Motivations

On se propose d'étudier la réception de la philosophie morale de Kant en Espagne. C'est une manière d'aborder la question de la philosophie espagnole contemporaine. Souvent on la croit insignifiante ; on se souvient du siècle d'or et de ses brillants philosophes tels que Suárez et Luis Vives. Cependant, alors que la philosophie européenne se développait au rythme de la science moderne, l'Espagne en est restée au même point, ancrée dans la scolastique, et peu disposée à aller de l'avant. C'est sur ce terrain peu propice à la modernité que tente de s'imposer, comme partout ailleurs en Europe, la pensée kantienne, qualifiée de révolution copernicienne en philosophie. Pourquoi étudier, encore aujourd'hui, l'impact de la philosophie kantienne, surtout en matière d'éthique ?

En premier lieu, il s'agit d'analyser son incorporation au sein d'une philosophie particulière : celle d'une nation, si toutefois on concède à la philosophie le fait d'appartenir à une nation. Ce sont donc les philosophes « espagnols » et leur pensée qui nous intéressent. On se limite volontairement à l'étude du corpus présent en Espagne, et non « en espagnol », écartant de ce fait la réception hispano-américaine, choix motivé par l'étude exclusive de l'histoire philosophique de l'Espagne. En étudiant la réception de la philosophie kantienne, de l'accueil qu'elle reçut jusqu'à son incorporation tardive par les philosophes éthiques du XX^{e} siècle, on dresse le panorama de la pensée espagnole philosophique contemporaine (selon un certain angle d'observation.)

En second lieu, et principalement, en matière d'éthique on ne cesse jamais d'en revenir à Kant. Le philosophe Javier Muguerza rappelle qu'il s'est dit « que la philosophie contemporaine -dans la mesure où elle aspire à être critique- se réduit à une série de notes au pied des pages des œuvres de Kant. » Une affirmation d'un tel calibre, qu'il s'agisse de Platon ou de Kant, est sans nul doute une exagération. Selon lui on assiste plutôt à un « énième retour à Kant. » Telle est la situation actuelle. Cependant, on se doit d'affiner cette exagération. À y regarder de plus près, qu'en ressort-il ? Suivant le ton donné par un ouvrage publié en Espagne en 1988, à l'occasion du bicentenaire de la parution des *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785) et de la *Critique de la raison pratique* (1788), on oscille entre « splendeur et misère » de l'éthique kantienne.[1] Cet ouvrage montre que l'incorporation de la pensée éthique kantienne est aujourd'hui totale ; plus encore qu'un retour à Kant, et étant donné que le moment de rédiger de grands textes canoniques sur

1 GUISÁN Esperanza (Coord.) : *Esplendor y miseria de la ética kantiana*, Anthropos, Barcelona, 1988

Kant est passé (cette opportunité a sans doute été perdue en Espagne), les philosophes espagnols se proposent un « ir más alla » (aller au-delà) de sa philosophie. C'est ainsi qu'avec le philosophe Javier Muguerza, et son condisciple Roberto Rodríguez Aramayo, nous pouvons entrer dans une éthique nouvelle, basée -non pas sur les réponses de la pensée kantienne- mais sur ses questionnements.

Cependant c'est, avant cela, au processus entier auquel nous nous intéressons. Parcourir l'histoire sinueuse de cette réception permet d'en comprendre le sens, et d'interpréter les phénomènes actuels. Il n'y a bien sûr pas d'interprétation du présent qui ne soit, en même temps, relecture de l'Histoire qui nous a conduit jusqu'à lui. Nous avons choisi d'effectuer cette relecture selon l'angle de vue particulier qu'est l'histoire de la réception de la pensée kantienne en Espagne.

2. Une histoire méconnue : un défi pour la philosophie

L'histoire de la réception du kantisme en Espagne a longtemps été méconnue. La première étude parue à ce sujet est celle du philosophe polonais Lutoslawsky, envoyé en Espagne par un journal allemand un siècle après la parution des grandes œuvres kantiennes, qui conclut de son voyage que la réception n'a clairement pas eu lieu dans le pays. Durant une bonne partie du XX^{e} siècle on continue donc de penser que ces conclusions sont valides. Ce n'est que récemment que sont apparus des études, articles ou conférences sur cette réception, à l'occasion notamment du bicentenaire de la parution des grandes œuvres de philosophie pratique kantiennes. Nuançant fortement les conclusions de Lutoslawsky, quelques philosophes actuels se sont donc penchés sur la question. Cependant, mis à part l'ouvrage important de J.L. Villacañas, « *Kant en España : el neokantismo en el siglo XIX* [2]*» (« Kant en Espagne : le néokantisme au XIX^{e} siècle »)*, le corpus des philosophes et historiens de la philosophie s'intéressant à la question demeure bien maigre. Loin de fasciner, celle-ci décourage plus d'un chercheur. Les auteurs sont unanimes : c'est un « parcours éreintant,[3] » une « investigation pratiquement inutile.[4] » Face à la toute première réception française du kantisme, qui elle, « […] frappe en fait par sa précocité, par l'ardeur des prosélytes, par l'ampleur de l'intérêt suscité […][5] », la réception espagnole est

2 VILLACAÑAS, José Luis : *Kant en España : el neokantismo en el siglo XIX*, Madrid, Verbum, 2006

3 PALACIOS, Juan Miguel, "La filosofía de Kant en la España del siglo XIX", in Muguerza, J. et Rodríguez Aramayo, R. : *Kant después de Kant. En el bicentenario de la Crítica de la razón práctica*, Madrid, Tecnos, 1989.

4 ALBARES ALBARES, R. : "Los primeros momentos de la recepción de Kant en España : Toribio Nuñez Sesse (1766-1834)", *El Basilisco*, Oviedo, nº21, p.31-33, 1996.

5 AZOUVI François., BOUREL Dominique : *De Könisberg à Paris, La réception de Kant en France (1788-1804)*, Vrin, Paris, 1991.

qualifiée par tous ses commentateurs de « *tardía, débil y esporádica*[6] » (« tardive, faible et sporadique. ») Clairement, il manque à l'Espagne une « tradition kantienne. »

Néanmoins, c'est dans le dernier tiers du XX^e^ siècle, que débute un réel intérêt pour le sujet. Non seulement on ne peut identifier cette réception avec celles qui ont eu lieu dans d'autres pays au même moment, en France, en Angleterre, ou en Italie, mais c'est encore et surtout cela que les Espagnols cherchent à expliquer. C'est pourquoi une telle investigation n'est pas négligeable :

> *Tras esta fatigosa correría rastreando las huellas de la filosofía de Kant en la España decimonónica, nos hallamos acaso en mejores condiciones que Humboldt y Lutoslawsky para evaluar la magnitud de su influencia sobre los españoles del pasado siglo, aunque aún de manera insuficiente, pues ello exigiría ciertamente una labor que sólo pueden hacer quienes cultivan la historia de la filosofía en España.*[7]

C'est un défi que lance Palacios aux historiens de la philosophie espagnole ; il révèle également une lacune dans la connaissance de la réception, qu'il faut combler par des travaux de recherche conséquents. Plusieurs auteurs tentent de relever le défi, comme Villacañas, Albares Albares, ou encore Molinuevo, apportant leur pierre à l'édifice ; par des articles précis, des ouvrages ciblés sur tel ou tel aspect de la réception, ils nous permettent de réviser les premières constatations de Lutoslawsky. Toutefois, comme l'indique Palacios, il manque une étude complète et approfondie, labeur que seuls les historiens de la philosophie espagnole peuvent entreprendre.

3. Difficultés de l'objet d'étude : les conditions et circonstances de la réception, entre espace, temps et langage.

On s'intéresse aux œuvres morales de Kant. Cependant il est impossible de dissocier différentes réceptions selon les œuvres de l'auteur. Ainsi, c'est l'introduction et la diffusion du kantisme en général que nous étudions, jusqu'à son incorporation dans la philosophie espagnole, que nous centrerons sur l'éthique. En revanche, cette étude ne peut être exhaustive. Il s'agit plutôt de distinguer différentes vagues de réception et leurs caractéristiques. On sait qu'elle commence tardivement et suit les vicissitudes de l'histoire

6 NÚÑEZ RUIZ, Diego : *La Mentalidad positiva en España : desarrollo y crisis*, Tucar eds, Madrid, 1975, p.139.

7 « Suite à ce parcours éreintant sur les traces de la philosophie de Kant dans l'Espagne du XIX^e^ siècle, nous nous trouvons sans doute dans de meilleures conditions que Humboldt et Lutoslawsky pour juger de l'ampleur de son influence sur les Espagnols du siècle passé. Néanmoins, d'une manière bien insuffisante encore. Certainement, cela exigerait un labeur que seuls ceux qui cultivent l'histoire de la philosophie en Espagne peuvent entreprendre. » PALACIOS, J. M., "La filosofía de Kant en la España del siglo XIX", *op. cit*, p. 706-707.

de l'Espagne. Il nous faut mettre en relation ces éléments, s'attacher à comprendre les raisons d'un tel phénomène.

Plus qu'un simple questionnement sur un événement historique, c'est un vrai travail d'historiographe qui est requis. Cependant les questions cruciales d'espace, de temps et de langage s'imposent rapidement. Notre poste d'observation est inévitablement celui d'un étranger : c'est un regard porté depuis l'extérieur. Les langages philosophiques en jeu sont multiples. Ils appartiennent, plus qu'à l'auteur, à une nation entière. Le langage philosophique de Kant posa bien sûr problème quant à sa traduction ; on abordera cette question, représentative de la réception d'une œuvre. Toutefois la connaissance de la langue permet d'aborder de l'intérieur des problématiques propres au pays ; l'investigation « sur le terrain », c'est-à-dire dans l'ancienne et prestigieuse Université de Salamanque, permet l'accès à des ressources diverses, vivantes ou non : le savoir y est présent physiquement (que ce soit dans les vieux livres des bibliothèques ou chez les universitaires eux-mêmes.) Cependant, s'agissant du corpus qui nous intéresse, à l'époque de la réception de Kant les instruments de recherche bibliographiques (répertoires, catalogues éditoriaux) faisaient défaut en Espagne. C'est à ces difficultés que se heurte le chercheur polonais Lutoslawsky en 1897. Aujourd'hui il existe quelques rares études bibliographiques sur la présence du philosophe de Könisberg dans le monde hispanophone. Ces ouvrages sont récents, tous publiés après 1975 ; c'est en effet une phase de renouveau qui se dessine à ce moment de l'histoire de la philosophie espagnole, un « Zurüch zu Kant[8] » à la manière des néokantiens - en réalité un « aller à Kant » - qui marque l'incorporation définitive de la pensée kantienne dans la philosophie espagnole.

8 « retour à Kant »

Introduction

Après avoir montré les difficultés à aborder la question de la réception espagnole du kantisme, nous tâchons désormais d'en comprendre la dynamique. Il ne s'agit pas de recenser les différentes prises de positions philosophiques face au kantisme, encore moins d'entrer dans un débat qui du reste aura déjà été présenté à maintes reprises. En réalité l'objectif est de saisir le caractère, le ton donnés à la réception de l'œuvre kantienne en Espagne, d'en percevoir les spécificités. Cette étude historique s'ouvre à la première parution de la *Critique de la raison pure* (1781), jusqu'à nos jours. On s'intéresse aux critères de définition de la réception de Kant en Espagne ; quelles phases la composent ? D'après le regard qu'ils portent aujourd'hui sur l'éthique kantienne, peut-on toujours attribuer une spécificité aux philosophes espagnols ?

Si nous pouvons dire que la réception de Kant en France est assez bien connue, on sait que celle de l'Espagne reste plus ou moins méconnue. Néanmoins nous pouvons analyser les circonstances particulières, historiques, sociales et politiques, dans lesquelles se transforme le panorama culturel espagnol du XIX^{e} siècle. Partant du rapport rédigé par le philosophe polonais Lutoslawsky, il est intéressant de confronter notre vision à celle d'un contemporain, sur la question de la réception. C'est ainsi que l'on peut retracer, plus ou moins dans le détail, les étapes de cette réception, à travers les bibliographies et vies des philosophes contemporains[9], et à travers les événements historiques espagnols. Les premiers moments de la réception de Kant en Espagne sont, comme on va le voir, « tardifs mais encourageants. » S'ensuit une période qui correspond à la ferveur du néokantisme en Allemagne. En Espagne, c'est enfin l'heure des premières traductions, toujours avec de nombreuses réserves quant à la transmission kantienne. Au début du XX^{e} siècle la philosophie espagnole se développe rapidement ; les générations de 1898 et 1914 mènent au renouveau de la pensée espagnole. Cependant, celle-ci évolue au rythme des vicissitudes de l'Histoire de l'Espagne, et les périodes de guerre civile puis de régime franquiste qui s'en suivent freinent toute avancée philosophique possible dans le sens de la modernité. Ce n'est qu'au sortir de ce régime, en 1975, que se libèrent peu à peu les esprits et les mœurs.

De cette réception balbutiante -mais encourageante- à ses débuts, étouffée quelque peu par la guerre, on passe à une philosophie éthique de premier plan, ayant totalement assimilé le kantisme pour mieux s'en séparer.

9 On trouvera en annexe de brèves biographies des auteurs rencontrés, signalées dans le texte à la suite du nom de l'auteur par une astérisque.

1. Les premiers moments de la réception de Kant en Espagne

Selon de nombreux historiens, l'Espagne n'a pas développé de propre pensée « éclairée », de philosophie des Lumières, ou encore « Ilustración » (Eduardo Subirats y consacre son ouvrage « *La Ilustración insuficiente* » publié à Madrid en 1981.) C'est dans ce contexte que l'on découvre la quasi-inexistence du kantisme de première heure. À y regarder de plus près, on observe cependant de nombreuses traces de la pensée kantienne chez les auteurs espagnols du XIX^{e} siècle, surtout à partir de 1840.

1.1 L' « Ilustración » espagnole : introduction des idées modernes via la culture française

Quelques mois après la publication de la *Critique de la raison pure*, les deux tomes de *Géographie Moderne* de l'*Encyclopédie méthodique* voyaient le jour en France. À l'article « Espagne », on pouvait lire ce qui suit :

> L'Espagnol a de l'aptitude pour les sciences, il a beaucoup de livres, et cependant, c'est peut-être la nation la plus ignorante de l'Europe. Que peut-on espérer d'un peuple qui attend d'un moine la liberté de lire et de penser ? Le livre d'un Protestant est proscrit de droit, qu'importe quelle matière il traite, parce que l'auteur est Protestant ! Tout ouvrage étranger est arrêté ; on lui fait son procès, il est jugé ; s'il est plat et ridicule, comme il ne doit gâter que l'esprit on le laisse entrer dans le royaume, et on peut débiter cette espèce de poison littéraire partout : si, au contraire, c'est un ouvrage savant, hardi, pensé, il est brûlé comme attentatoire à la religion, aux mœurs et au bien de l'état. Un livre imprimé en Espagne subit souvent six censures avant de pouvoir paraître au jour […].[10]

Quelles pouvaient être, dans ces circonstances, les chances prévisibles d'une œuvre philosophique aussi pensée, innovante et profonde que celle de l'auteur de la première *Critique*, sur les terres d'Espagne ? Continuons la lecture :

10 Cf. l'article “Espagne” de la *Géographie Moderne*, t. I, de l'*Encyclopédie Méthodique ou par ordre des matières par une société de gens de lettres*, Paris, 1782, p.565.

> Mais que doit-on à l'Espagne ? […] Il nous faut l'aider de nos arts, de nos découvertes ; […] les savants sont obligés de s'instruire en cachette avec nos livres. […] Dans tout enfin, ce peuple enfant a besoin d'acquérir encore. […] Si les sciences et les arts n'ont pas fait en Espagne autant de progrès que dans le reste de l'Europe, ce n'est pas faute d'établissements propres à les encourager. La plupart de ses universités sont plus dotées que celles de France ou d'Angleterre, mais quel savant peut produire dans un pays où l'on doit demander la permission de penser ?

Cette description critique de la moindre capacité culturelle, artistique et intellectuelle en Espagne montre clairement ce qu'à l'époque, en Europe, on opinait du pays. Kant lui-même écrit des Espagnols, en 1799, dans son *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht,* :

> *Er lernt nicht von fremden, reiset nicht, um andere Völker kennen zu lernen; bleibt in Wissenschaften wohl Jahrhunderte zurück.*[11]

Pas de quoi s'étonner donc, Kant l'aurait compris, de cette faible ouverture sur le paysage intellectuel européen.

Cependant, et l'article de l'Encyclopédie le démontre également, on se doit de redonner ses justes valeurs à la culture espagnole : « Les beaux jours de ce royaume ne sont peut-être pas loin d'éclore ; la philosophie, sans cesse repoussée, [y] a pénétré enfin. »

L'Espagne doit au règne de Charles III (1759-1788) l'introduction de sciences utiles, de principes économiques et surtout de l'esprit général des Lumières. Il renvoie les titulaires des chaires de philosophie suaristes appartenant aux jésuites, et crée la première chaire de philosophie moderne à l'Université d'Alcalá en 1770.[12] Le monarque fait preuve de ce que l'on nomme le « despotisme éclairé. » Le programme de réformes devient absolutiste. Cependant la culture des Lumières est toujours minoritaire, et rencontre peu de partisans en Espagne. Selon l'historien de la philosophie Juan Luis Abellán,

> *[…] En la mayoría de los países europeos ha sido la burguesía quien ha encarnado [los] ideales y aspiraciones [de la Ilustración]. Pero en España apenas había una burguesía lo suficientemente fuerte que pudiese llevar adelante el programa ilustrado.*[13]

---

11 “Voici le mauvais côté de l'Espagnol : il n'apprend rien du dehors, il ne voyage pas pour apprendre à connaître les autres peuples ; pour les sciences, il est arriéré de plus d'un siècle.” *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, Ak VII, 316 Trad. Tissot, Paris, 1863

12 Cette université faisait partie du “rectangle sacré” des universités prestigieuses du XVI^{e} et XVII^{e} siècles (Espagne et Portugal) : Salamanca, Alcalá, Coimbra et Evora.

13 « Dans la majorité des pays européens, c'est la bourgeoisie qui a incarné les idéaux et aspirations des Lumières. Mais en Espagne, il n'y avait pas de bourgeoisie suffisamment forte pour mener en avant le programme des Lumières. » ABELLÁN, J. Luis : *Historia crítica del pensamiento español*, Madrid, Espasa-Calpe, 1981, T.III

Toutefois, alors que Kant publie quatre de ses grandes œuvres entre 1780 et 1790,[14] une minorité instruite et aisée commence à s'intéresser à la science, comme cela se produisait dans les sphères cultivées d'autres pays plus « éclairés. » La presse et les universités, bénéficiant de l'appui du Gouvernement, favorisent ce mouvement intellectuel : des journaux comme le *Diario* et le *Correo de Madrid*, le *Censor* ou encore l'*Espíritu de los mejores diarios literarios que se publican en Europa* (Esprit des meilleurs journaux littéraires qui se publient en Europe) permettent l'introduction et l'extension des idées des Lumières. Comme dit précédemment, le gouvernement modernise les enseignements à l'Université. Les étudiants sont envoyés en France, en Angleterre, en Italie ou encore en Allemagne. Un palier est ainsi franchi : on peut enfin expliquer la science moderne en Espagne, même si cela reste tout de même très limité.

Si l'*Ilustración* affecte seulement une minorité de privilégiés espagnols, il est évident qu'elle provenait de France (l'Encyclopédie, Rousseau, Montesquieu), d'Angleterre (Locke, Smith, Bacon) et d'Italie. Toutes ces idées sont donc toujours parvenues en Espagne de manière indirecte, à travers des interprétations et traductions sans doute plus d'une fois altérées. La philosophie des Lumières introduit en Espagne la nécessité d'une réforme éducative et sociale du pays, afin de l'élever au niveau atteint par les autres nations sur les plans économique, scientifique et technique.

Selon le professeur Ángeles López, l'influence de la pensée illustrée allemande sur la pensée espagnole est bien sûr indirecte, insuffisante et fragmentaire. En revanche, celle-ci ne peut constituer un ensemble impénétrable pour la philosophie kantienne, même si, de fait, elle ne se produit ni à un moment précis ni en des points concrets.

1.2 Une réception bien décevante selon Lutoslawsky

Le 28 novembre 1799, peu avant le début du XIX^{e} siècle, W. von Humboldt écrivait depuis Madrid à son ami J. W. von Goethe, à propos de la philosophie de Kant : « *Auch in Madrid ist wenigstens ihr Name bekannt.*[15] »

Un siècle plus tard, la revue philosophique *Kant-Studien*, fondée en 1896 par Hans

14 *Critique de la raison pure* (1781-1787), *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), *Critique de la raison pratique* (1788) et *Critique de la faculté de juger* (1790)

15 "À Madrid aussi, on le connaît, tout au moins de nom." Cf. von HUMBOLDT, Wilhem, *Briefe*, Carl Hanser Verlag, Munich, 1952, p.220.

Vaihinger en collaboration avec de nombreux experts de la pensée kantienne - allemands et étrangers - se proposait d'étudier la diffusion et l'influence de la philosophie de Kant hors des murs d'Allemagne. Pour son premier numéro, elle chargea le philosophe polonais Wincenty Lutoslawsky de travailler sur la présence de Kant en Espagne. Les circonstances font que Lutoslawsky pouvait aisément mener à bien cette recherche : il connaissait bien l'Espagne, et se disposait à passer alors quelques mois à Madrid, où il avait déjà été introduit dans quelques cercles littéraires. Son travail parut, en effet, en 1897, dans le premier numéro des *Kant-Studien*[16], et constitue selon le philosophe Juan Miguel Palacios* « un des documents les plus honteux de l'histoire moderne de la culture espagnole.[17]»

Que s'est-il passé, entre le passage de Humboldt et celui de Lutoslawsky un siècle plus tard ? Qu'en est-il de la philosophie de Kant en Espagne pendant le XIX^{e} siècle ?

Lutoslawsky commence par chercher ce qui s'est écrit en Espagne sur Kant, depuis l'apparition de la philosophie critique. Il prétend pour cela s'en remettre aux répertoires bibliographiques, mais il découvre que de tels répertoires n'existent pas en Espagne. Il ne trouve pas non plus de catalogues éditoriaux. Les bibliothèques publiques de Madrid ne possèdent aucune édition des œuvres de Kant ; seule la Bibliothèque nationale renferme un exemplaire de la quatrième édition de la *Critique de la raison pure*, et quelques traductions des autres œuvres en français.

Le philosophe polonais décide de rendre visite aux représentants vivants de la philosophie à Madrid : don José Manuel Ortí y Lara, et don Nicolas Salmerón.

L'entretien avec Ortí y Lara est particulièrement significatif. Ce professeur de philosophie de l'Université de Madrid traite de « curiosité vaine » le fait de vouloir s'informer sur le nombre d'études kantiennes en Espagne, puisque cela équivaut « à collectionner des photographies de la même œuvre d'art. » Il ne souhaite pas contribuer à la diffusion du kantisme, bien au contraire ; il estime cette philosophie nocive. Devant un Lutoslawsky stupéfait, il confesse que seuls l'intéressent les partisans de saint Thomas et que toute la philosophie moderne lui paraît basée sur l'erreur et le péché.

L'autre professeur est un célèbre orateur, juriste, et philosophe krausiste. Il révèle avoir lu Kant grâce à des traductions (françaises) et prétend qu'il ne se trouve sans doute personne en Espagne à cette époque qui l'ait lu directement en allemand.

16 Cf. W. Lutoslawsky : “Kant in Spanien”, *Kant-Studien*, 1 (1897), p. 217-231.

17 PALACIOS, Juan Miguel, “La filosofía de Kant en la España del siglo XIX”, in Muguerza, J. et Rodríguez Aramayo, R. : *Kant después de Kant. En el bicentenario de la Crítica de la razón práctica*, Madrid, Tecnos, 1989

Par la suite Lutoslawsky est amené à rencontrer le polygraphe et érudit Menéndez y Pelayo*. Celui-ci lui apporte quelques informations supplémentaires sur les premières mentions de la pensée kantienne en Espagne. Il affirme que le seul philosophe kantien vivant est Matías Nieto Serrano, auteur notamment du *Bosquejo de la ciencia viviente.*

En conséquence, les conclusions de Lutoslawsky sont les suivantes : « *Kant ist in Spanien so gut wie gänzlich unbekannt.*[18] »

Ces conclusions ont longtemps servies à dresser l'état de la question. Cependant, comme le prétend Palacios, nous sommes dans de meilleures conditions aujourd'hui pour analyser cette réception.

On peut donc nuancer notre postulat de départ. Il y a bien eu une réception tardive, mais il existe tout de même quelques philosophes ayant abordé les idées kantiennes ou même ayant adopté une position kantienne dès le début du XIX^{e} siècle.

1.3 Les premiers moments de la réception de Kant en Espagne

Si aucune réception n'a eu lieu avant 1800, on peut établir que les Espagnols prirent connaissance de l'existence du philosophe de Könisberg avec le début du siècle. Les conditions historiques et sociales sont quelque peu défavorables : d'une part, l'Espagne connaît le double désastre de l'invasion napoléonienne et de la perte de ses colonies en Amérique. D'autre part, c'est seulement à partir de 1815 que commence à se craqueler la solide unité spirituelle de la nation, qui rendait le pays imperméable aux innovations culturelles du monde protestant. Au début du XX^{e} siècle, s'interrogeant sur les raisons d'un accueil si faible du kantisme en Espagne, le philosophe Miguel de Unamuno affirme : « el kantismo es protestante y nosotros los españoles somos fundamentalmente católicos.[19] » (« Le kantisme est protestant, et nous autres espagnols sommes fondamentalement catholiques. »)

De 1800 à 1830 donc, on retrouve quelques allusions à l'existence de la personne et de l'œuvre philosophique de Kant. Presque toutes proviennent de sources françaises, où la première réception a été riche et précoce. La culture espagnole, comme démontré auparavant, était exclusivement tributaire de la française.

18 « Kant est pratiquement inconnu en Espagne. »
19 *Del sentimiento trágico de la vida*, 1913

Selon Menéndez y Pelayo, dans son entretien avec Lutoslawsky, en 1802 le numéro XX du journal *El Mirador Literario o Biblioteca Periódica de Ciencias y Artes* recense et expose les travaux de Mercier sur Kant à l'Institut de France. De même en 1803, le journal mentionne la lecture par Destutt de Tracy d'un mémoire sur l'œuvre du hollandais Kinker.[20] La revue madrilène *Variedades de Ciencias, Literatura y Artes*, publie en 1804, année de la mort du philosophe de Könisberg, une recension allemande de l'œuvre du français Degérando, *Histoire comparée des systèmes de philosophie.* Telle mention du nom de Kant oblige la revue à annoter : « Philosophe allemand récemment décédé, après avoir formé un grand parti en Allemagne […]. Degérando, et plus généralement les philosophes de France, prétendent que son système ne s'appuie pas sur l'expérience, mais qu'il est idéal et fondé sur de pures abstractions.[21] »

Plus importante que ces quelques allusions à l'existence du philosophe, la présence de deux philosophes qui tentent d'introduire réellement le kantisme en Espagne.

En 1819, à ses vingt-et-un ans, don Ramón de la Sagra* entreprend d'exposer aux Espagnols de l'époque l'intérêt et la nouveauté de la pensée kantienne, dans une série d'articles de revue.[22] Les articles paraissent dans les numéros 226 à 229 de la *Crónica científica y literaria,* publiée à Madrid en mai et juin 1819. Ils sont précédés d'une « Lettre à l'éditeur » de la *Chronique*, dans laquelle Ramón de la Sagra explique son intention de rompre avec les imprécations contre Kant et les autres philosophes allemands, imprimées dans les journaux étrangers. Se réfère-t-il aux journaux français ? L'historien Núñez Ruíz l'affirme clairement.[23] Pour contrer les interprétations erronées que la presse et les philosophes étrangers font de la philosophie allemande, en particulier de la kantienne, il décide d'en exposer les ressorts :

> *[…] Para que llegue a conocerse que la tenebrosidad atribuida a la filosofía de Kant, es un error hijo de la ligereza en los juicios […] de algunos literatos en llamar ininteligible todo aquello que no se comprende con la facilidad de una novela.*[24]

20 KINKER, J. : *Essai d'une exposition succincte de la Critique de la Raison Pure.*

21 Cf. Ramón Ceñal S.J. : "La filosofía española en la segunda mitad del siglo XIX", *Revista de Filosofía*, XV, nº 58-59, 1956, p.403-444.

22 NÚÑEZ DE ARENAS, Manuel : *Don Ramón de la Sagra, reformador social*, Paris-New-York, 1924, p.6. La Sagra, selon Núñez de Arenas, se félicitera à plusieurs occasions d' « avoir été le premier à étudier le philosophe de Könisberg en Espagne ».

23 NÚÑEZ RUIZ, Diego : *La Mentalidad positiva en España : desarrollo y crisis*, Tucar eds, Madrid, 1975, p.139

24 « […] Pour que l'on sache que l'obscurité attribuée à la philosophie de Kant est une erreur, fille de la légèreté des jugements […] de certains littéraires, qui nomme inintelligible tout ce qui ne se comprend pas avec la facilité d'un roman. SAGRA, Ramón de la : "Artículo remitido" in *Crónica científica y literaria*,

Un autre philosophe espagnol quasi-inconnu en Espagne, mais mentionné à juste titre en 1897 par Menéndez y Pelayo, est Toribio Núñez Sesse.*

Toribio Núñez Sesse est un spécialiste de Bentham, mais c'est aussi un penseur qui souhaite guider la jeunesse de la Nation espagnole dans les idéaux et principes éclairés et modernes. Menéndez y Pelayo, dans son discours d'entrée à l'Académie Royale des sciences morales et politiques, intitulé « Des origines du criticisme et du scepticisme, et spécialement des précurseurs espagnols de Kant[25] », mentionne Núñez Sesse comme un des premiers penseurs kantiens, transcrivant un passage de son œuvre *Sistema de la ciencia social, arreglado a los principios de Jeremías Bentham* (1820) dans laquelle il recommande l'étude et démontre l'utilité de la philosophie kantienne comme base pour toute métaphysique future.

Núñez Sesse n'expose pas de manière dogmatique la doctrine de Bentham, mais la met en dialogue notamment avec Kant, acceptant, dans certains cas, et corrigeant et complétant dans d'autres les doctrines kantiennes avec celles de Bentham.

Ainsi, dans « *A la juventud española* » (À la jeunesse espagnole), prologue à son ouvrage principal[26], il écrit :

> *[Kant] nos ha suministrado el modo de razonar y de dar evidencia a los principios [morales]. Unid a Sócrates con Bentham por medio de Kant, y no abandonéis este método. […] A vosotros, pues, os toca el propagarle por el bien de la Patria, introducirle en sus aulas […].*[27]

Le philosophe mène à bien un véritable « kantisme », qui demeure à l'état de projet face aux circonstances historiques du pays.[28]

Plus particulièrement, Núñez Sesse cherche à rendre possible le fait que la science morale et sociale soit susceptible d'une exactitude et certitude apodictique, semblable à ce que Kant assignait aux mathématiques. Il prétend faire de la science sociale et morale une

num. 226, 28 mai 1819.

25 MENÉNDEZ Y PELAYO : "De los orígenes del criticismo y del escepticismo y especialmente de los precursores españoles de Kant", 1891, in *Ensayos de Crítica Filosófica*, CSIC, Madrid/Santander, 1948.

26 *Principios de la ciencia social o de las ciencias morales y políticas*, Salamanca, 1821.

27 « Kant nous a enseigné la manière de raisonner, et de mettre en évidence les principes moraux. Unissez Socrate et Bentham par l'intermédiaire de Kant, et n'abandonnez pas cette méthode. C'est à vous que revient la tâche de le propager, de l'introduire dans vos salles de classe, pour le bien de la Patrie. »

28 Le professeur et philosophe Sanz del Rio réussit quelques décennies plus tard à mettre en pratique, depuis les salles de classe, un autre projet qui se prétend d'inspiration kantienne, par le biais de la philosophie de Krause, dont la réception fut exceptionnelle en Espagne.

science exacte, radicalisant son hypothèse :

> *Para aliviar el pensamiento de la juventud, que es para quien escribo, colocaré al fin de este volumen la tabla de las categorías de Aristóteles, rectificada por Kant ; a la cual van añadidas las observaciones e ilaciones que he juzgado pueden convenir para razonar bien sobre la moral pública y privada por los principios de Bentham. Lo que yo puedo asegurar a mis lectores es que les indico el camino que yo mismo he andado para llegar al resultado de estos principios […] Digo más : que acaso debe ser ella (la ciencia social y moral o ciencia de las leyes) la primera de las ciencias exactas, su base el equilibrio moral, sus fines la justicia aplicada a las acciones humanas […].*[29]

Le professeur Roberto Albares Albares soutient que la connaissance de la philosophie kantienne va plus loin que ses « simples allusions à l'existence de la personne et de l'œuvre philosophique de Kant » avec lesquelles on avait jusqu'à maintenant caractérisé la réception kantienne en Espagne à cette époque[30]. Il affirme que l'on doit considérer la philosophie de Núñez Sesse comme ayant été utile à la réforme et à la modernisation de l'Espagne.

Cela étant montré, il est intéressant d'aborder le thème relatif aux sources grâce auxquelles Núñez Sesse a accès aux principes de la philosophie kantienne. Albares Albares affirme que Núñez Sesse n'a pas lu directement les œuvres de Kant en allemand, langue qu'il ne maîtrisait pas, ni en français, étant donné qu'il n'existait pas encore à cette époque de traduction française. C'est à travers les expositions des commentateurs français qu'il aurait découvert la pensée kantienne. Ces ouvrages, parmi d'autres, ont pu parvenir jusqu'en Espagne, quand, en 1807, l'armée française se rendant au Portugal passe par Salamanque. Il est probable que Núñez Sesse ait lu l'œuvre de Charles de Villers, *Philosophie de Kant ou Principes fondamentaux de la philosophie transcendantale*, publiée à Metz en 1801. L'auteur en fait l'éloge dans les *Principes de la science sociale* en ces termes :

> *Mr. Carlos Villers (*sic.*) el único entre los franceses que haya hecho saber a la Europa que se*

29 « Pour rassurer la pensée de la jeunesse, pour qui j'écris, je reproduirai à la fin de ce volume la table des catégories d'Aristote, rectifiée par Kant, ; à laquelle j'ajouterai les observations et consécutions que j'ai jugées légitimes, afin de raisonner sur la morale publique et privée à travers les principes de Bentham. Ce que je peux assurer à mes lecteurs, c'est que je leur indique le chemin que j'ai moi même emprunté pour arriver au résultat de ces principes. […] Plus encore : je dis que la science sociale et morale, ou science des lois, devrait être la première des sciences exactes ; sa base, l'équilibre moral, ses fins, la justice appliquée aux actions humaines […]. » *Principios de la ciencia social o de las ciencias morales y políticas*, Salamanca, 1821.

30 ALBARES ALBARES : "Los primeros momentos de la recepción de Kant en España : Toribio Nuñez Sesse (1766-1834)", *El Basilisco*, Oviedo, nº21, p.31-33, 1996.

cultiva en Alemania una filosofía trascendental muy digna de atención y muy capaz de hacer tomar un nuevo vuelo a las ciencias.[31]

Ceci met donc en évidence le fait que la connaissance de la pensée de Kant n'est jamais acquise dans les propres œuvres du philosophe, sinon qu'il s'agit d'un accès indirect à travers des expositions de commentateurs français.

31 « Monsieur Charles Villers, le seul parmi les français qui ait fait savoir à l'Europe que l'on cultive en Allemagne une philosophie transcendantale fort digne d'attention et fort capable de nous faire revenir aux sciences. »

2. Intégration de la philosophie kantienne durant le XIXe siècle

2.1 Premières critiques et traductions indirectes

Avec l'arrivée au trône d'Isabelle II, commence une nouvelle période de la réception. Suivant le parallèle nécessaire avec la France, on observe que deux œuvres françaises constituent la source principale de la majorité des philosophes espagnols à propos de Kant : le *Cours de l'histoire de la philosophie moderne* (5 vols, Paris, 1841) de Victor Cousin, et l'*Histoire de la philosophie allemande depuis Kant jusqu'à Hegel* (4 vols. Paris, 1846-1849) de J. Willm. Le professeur Francisco Cárdenas donne ses leçons à l'Université de Séville sur l'éthique de Kant, inspiré par ces ouvrages.

La *Philosophie fondamentale* et la *Philosophie élémentaire* de Jaime Balmes, philosophe éminent en Espagne, permet la diffusion de la pensée de Kant dans les années 1840. Il est étonnant de voir que ni Menéndez y Pelayo ni Lutoslawsky lui-même ne mentionnent ce grand philosophe. Jaime Balmes réalise une partie de ses études en France, puis séjourne régulièrement à Paris ; il connaît donc très bien la philosophie de l'époque. Il semble qu'il prenne connaissance de la traduction de Tissot de la *Critique de la raison pure*, datant de 1836, et qu'il s'inspire également des critiques français. Il discute, réfute dans ses œuvres les thèses soutenues par Kant sur les jugements synthétiques *a priori*, l'espace et le temps, la causalité, en somme, il contribue par-là à la diffusion d'une bonne part de la pensée kantienne.

Par la suite, de manière indirecte, le krausisme espagnol permet également une certaine réception de Kant. On retrouve des références chez Sanz del Río, Giner de los Ríos, et enfin Urbano González Serrano. Dans son *Diccionario Enciclopédico hispano-americano* par exemple, Ce dernier dédit deux pages à Kant, où se succèdent les entrées qui expliquent la terminologie kantienne. Toutefois, c'est Julián Sanz del Río qui introduit Krause en Espagne. En 1843 il est nommé professeur de la nouvelle chaire d'Histoire de la Philosophie de l'Université Centrale à Madrid, par le ministre de l'Instruction Publique ;

celui-ci le charge également de se former deux ans à l'étranger, afin d'ouvrir l'horizon culturel de son enseignement. Le philosophe étudie donc en Allemagne, notamment à Heidelberg, où il se passionne rapidement pour la philosophie de Krause. Sanz del Río la choisit comme instrument de la rénovation philosophique et civique de l'Espagne ; bien qu'inconnue directement, sinon toujours à travers l'exposition et les traductions du philosophe espagnol, cette philosophie rencontre un franc succès dans le pays, que Krause ne connut jamais en Allemagne. Ainsi donc, Sanz del Río est le premier à publier en Espagne un travail provenant de sources germaniques (« Biographies comparées. Kant-Krause. »[32])

Il convient également de mentionner le philosophe José Rey y Heredia*, professeur de Logique, et sa *Théorie transcendantale des quantités imaginaires*, œuvre posthume de philosophie des mathématiques. Selon Menéndez y Pelayo « c'est sans aucun doute l'œuvre la plus originale que le mouvement kantien ait produit en Espagne.[33] » De plus, ses *Éléments de logique* et son *Éthique* dominent l'enseignement officiel durant de nombreuses années. Il se déclare partisan de la philosophie critique, « de cette philosophie transcendantale et critique d'où provient nécessairement la lumière.[34] » Il insiste sur la connexion nécessaire entre philosophie et mathématiques, reprend les idées de l'esthétique transcendantale de Kant et conclut en disant que « la critique kantienne est un admirable travail mathématique.[35] » À la fin de l'ouvrage, il reprend dans les annexes ce que sont sûrement les premiers passages de Kant en espagnol : « *Critique de la raison pure* par E.Kant. Fragment de la Logique transcendantale. » Il s'agit selon les commentateurs espagnols d'un traduction indirecte *via* le français, étant donné que les seules sources citées sont presque toutes des sources françaises, et quelques britanniques.

Menéndez y Pelayo avait donné pour seul kantien reconnu et vivant à la fin du XIX[e] siècle le nom de Matías Nieto Serrano, médecin, académicien des Académies de Médecine et de Psychobiologie. En plus de nombreux ouvrages médicaux, il rédige également un certain nombre d'écrits philosophiques. Lorsque Lutoslawsky le rencontre, celui-ci lui expose volontiers en quelques pages son avis sur la pensée kantienne. Il semble cependant qu'il en possédait une connaissance bien plus élevée que ne le laisse supposer le philosophe polonais. Son *Bosquejo de la ciencia viviente* (« *Ébauche de la science vivante* ») paru en

32 "Biografías comparadas. Kant-Krause", *Revista Española de Ambos Mundos*, 2, 1854.
33 MENÉNDEZ Y PELAYO, M, : *Ensayos de Crítica filosófica*.
34 REY Y HEREDIA, *Teoría transcendental de las cantidades imaginarias,* Madrid, 1865.
35 *Idem.*

1867, présente certains aspects néokantiens ; c'est un ouvrage difficile d'accès, au langage complexe. Intéressons-nous plutôt à son *Histoire critique des systèmes philosophiques.* Deux parties décrivent le contenu des deux premières *Critiques* de Kant, texte de Nieto Serrano entièrement tributaire de l'*Histoire de la philosophie allemande depuis Kant jusqu'à Hegel* du français Joseph Willm, de laquelle il reproduit des paragraphes entiers « afin de nous exposer le moins possible aux altérations provenant d'un pensée philosophique spéciale.[36] » En revanche la troisième partie « Examen de la doctrina », est entièrement de sa main. Il discute en une cinquantaine de pages des éléments philosophiques de la pensée de Kant. La doctrine des jugements synthétiques *a priori*, la distinction du phénomène et de la chose en soi, la conception de l'espace et du temps comme formes *a priori* de la sensibilité, la théorie du jugement, la déduction des catégories, l'objectivité de la loi morale, les postulats de la raison pratique, etc., tout passe sous l'observation du médecin philosophe Nieto Serrano. Il apprécie ainsi la *Critique* de Kant : « *La crítica de Kant, así de la razón teórica como de la práctica es un análisis superior del Pensamiento, tan profunda y bien sentida, cual no hay otro ejemplo en la historia de la Filosofía, desde Aristóteles.*[37]» Néanmoins sa position semble moins celle d'un disciple que d'un juge de ses insuffisances, insuffisances révélées par sa propre philosophie de la « science vivante. » Il manque selon lui à l'entreprise analytique kantienne la synthèse organique correspondante, qui naît de la vie elle-même : « *No se sintetiza la vida sino viviendo, y Kant no sintió bastante la vida propia de su inteligencia como tipo fundamental de los elementos vivientes que examinaba*.[38] » Nous ne pouvons dire pour autant que ce rapprochement des thèmes de Kant fasse de Nieto Serrano un véritable penseur kantien.

2.2 Le néokantisme espagnol : pour une « vuelta *a Kant*[39] »

L'influence kantienne dans la philosophie espagnole contemporaine est assez faible, comme nous l'avons montré, durant les deux premiers tiers du XIX[e] siècle. En revanche, on

36 Cf. NIETO SERRANO, Matias : Historia crítica de los sistemas filosóficos, Madrid, 2 vols., 1897-1898.

37 « La *Critique* de Kant, de la raison théorique comme de la raison pratique, est une analyse supérieure de la Pensée, si profonde, telle qu'il n'y a pas d'autre exemple dans l'histoire de la Philosophie depuis Aristote. »

38 « On en peut synthétiser la vie sinon en vivant, et Kant en senti pas suffisamment la propre vie de son intelligence, comme le type fondamental des éléments vivants qu'il examinait. »

39 « Retour à Kant »

assiste à une plus grande vitalité à partir de 1875, avec le groupe néokantien mené par José del Perojo*, puis la « Génération de 1914. » C'est alors l'époque des traductions en castillan des principales œuvres de Kant. Ce que l'on sait déjà, c'est que les traductions sont tardives ; ce n'est pratiquement pas avant le XX^{e} siècle qu'on commence à traduire directement de l'allemand.

Pour exemple, en 1881, Antonio Zozaya traduit les *Fondements de la métaphysique des mœurs*, puis la *Critique de la raison pratique* en 1886 et 1907, traductions indirectes réalisées à partir d'ouvrages français. On rencontre à ce moment-là le philosophe José del Perojo, qui se charge de préparer la traduction directe de l'allemand de la *Critique de la raison pure*, qui, bien que terminée en 1876, ne voit le jour qu'en 1883, tout en restant incomplète.

José del Perojo devient docteur en Philosophie de l'Université de Heidelberg, sous la direction de Kuno Fischer. En 1875, il publie les « *Ensayos sobre el movimiento intelectual en Alemania* ». L'objectif premier de Perojo, à travers ses « Essais », est d'initier le lecteur espagnol aux mouvements intellectuels allemands les plus significatifs, en philosophie comme en science. L'essai intitulé « *Kant y los filósofos contemporáneos* » nous intéresse particulièrement : Perojo s'identifie totalement aux positions philosophiques du néokantisme (K.Fischer, Otto Liebmann, Hermann Cohen.) Il considère la Critique kantienne comme « le point initial de tout mouvement moderne » en philosophie. Un autre essai intitulé « *Objeto de la filosofía en nuestros tiempos. Guillermo Wundt* » présente explicitement sa pensée et peut réellement être considéré comme le manifeste du néokantisme en Espagne. Il commence avec la question : « La philosophie est-elle une science ? » pour finir en répondant que, avant Kant, il manquait à la philosophie « un objet, et sans objet il n'y a pas de science possible. » Kant est, donc, le premier philosophe qui lui assigne un véritable objet et la fait entrer dans le « sûr chemin de la science. » L'objet de la science philosophique consiste justement en « expliquer l'effectivité des autres sciences » ; ainsi la philosophie cesse d'être seulement une explication des choses, pour devenir une explication de la connaissance des choses.[40]

> *Kant dio un objeto a la Filosofía, al reconocer que era necesario hubiera una ciencia que a su vez explicara la efectividad de las otras ciencias; el objeto de esa ciencia debían ser las mismas ciencias, la Física, las Matemáticas, la Experiencia. Estas ciencias particulares explicaban y estudiaban los objetos que le pertenecían, sin explicar y estudiar la explicación que ellas mismas daban. El objeto de la Filosofía dejó de ser, como antes, una explicación de las cosas, y*

40 Cf. DUFOUR, Éric : *Les Néokantiens*, Paris, Vrin, 2003 (Introduction)

fue una explicación del conocimiento de las cosas. El objeto de las experiencias eran las cosas ; el objeto de la Filosofía fue la misma experiencia. La Filosofía tuvo con Kant un verdadero objeto ; por eso empezó a ser Ciencia. […] [41]

En estos momentos de ebullición en que nos encontramos, y en que todo tiende a justificar la verdad de la empresa kantiana en que se ve la insuficiencia del objeto que los filósofos posteriores señalaron, todos se esfuerzan en despertar el problema kantiano por largo tiempo desconocido y olvidado y encauzar de nuevo a la Filosofía en el camino de la ciencia. Existe, es verdad, esta dirección ; pero no significa esto que se quiera hacer una renovación absoluta del sistema kantiano para que venga a regenerar nuestro pensamiento. Sus principales principios vuelven a dominar, y dominarán, en efecto, pero no en tono de sistema, porque los sistemas ya han concluido y porque hoy no podemos encerrarnos exclusivamente en Kant, ni en ningún otro.[42]

En plus de ce devoir critique de la réflexion philosophique, surgit une autre problématique. Perojo traduit dans cet essai une partie d'un discours prononcé par Wundt un an plus tôt, en 1874, à l'Université de Zurich. Or Wundt attribue à la philosophie, à partir des résultats de la science positive, la tâche de « composer avec ordre ces connaissances » des sciences particulières, pour en arriver à des formulations théoriques à portée générale.

Si la Filosofía cumple bien su misión de ser "La Ciencia de las Ciencias" en el sentido más estricto de la palabra, no puede faltarle hoy objeto, y no dejará de dar una imagen fiel del movimiento científico de nuestra época a las generaciones futuras.[43]

En 1875 également, del Perojo fonde la *Revista Contemporánea*, dans laquelle seront publiés de nombreux articles des néokantiens allemands du milieu du XIX[e] siècle, ainsi que les travaux de Manuel de la Revilla sur le néokantisme. Cette revue fut le

41 « Kant donna un objet à la philosophie, en reconnaissant qu'il était nécessaire qu'il y ait une science qui a la fois expliquerait l'effectivité des autres sciences, la Physique, les Mathématiques, l'Expérience. Ces sciences particulières expliquaient et étudiaient les objets qui leur appartenaient, sans expliquer ni étudier l'explication qu'elles mêmes donnaient. L'objet de la Philosophie cessa d'être, comme avant, une explication des choses, et devint explication de la connaissance des choses. L'objet des expériences étaient les choses . L'objet de la Philosophie devint l'expérience-même. La Philosophie eut, avec Kant, un vrai objet . C'est pour cela qu'elle commença à être Science. » (p.170-171)

42 « En ces moments d'ébullition, dans lesquels tout tend à justifier la vérité de l'entreprise kantienne, dans lesquels l'on voit l'insuffisance de l'objet que les philosophes postérieurs signalèrent, tous s'efforcent de raviver le problème kantien, longtemps inconnu et oublié, et de remettre la Philosophie dans le sûr chemin de la Science. Il est vrai que cette direction existe ; mais cela ne signifie pas que l'on veuille faire la rénovation absolue du *système* kantien afin de régénérer notre pensée. Ses principaux principes continuent à dominer, et domineront, en effet, mais pas en tant que système, parce que les systèmes ne sont plus valables, et que nous ne pouvons aujourd'hui nous enfermer exclusivement dans celui de Kant, ni dans aucun autre. (p,173-174)

43 « Si la philosophie remplit bien sa mission d'être "La Science des Sciences", au sens le plus strict du terme, elle ne peut manquer aujourd'hui d'objet, et ne cessera jamais de donner une image fidèle du mouvement scientifique de notre époque aux générations futures. » PEROJO, José del : *Ensayos sobre el movimiento intelectual en Alemania*, Madrid, Medina y Navarro, 1875.

principal véhicule de la diffusion de l'esprit du néokantisme en Espagne. Y participèrent aussi des penseurs positivistes espagnols, tels Pompeyo Giner ou Estassen, aux côtés de philosophes étrangers comme Fischer, Wundt, Spencer, Darwin ou encore Stuart Mill. Elle devient le meilleur organe d'information scientifique et culturelle du pays en quatre ans, mais del Perojo se voit obligé de la vendre en 1879, et part s'installer à Paris. Comme dit précédemment, la traduction de la *Critique de la raison Pure* préparée par le philosophe espagnol était déjà achevée en 1876 ; il l'annonçait en effet sur la deuxième couverture de ses *Essais*. Ce n'est cependant qu'à son retour à Madrid en 1883 qu'il publie cette traduction, selon le texte « des deux éditions précédées de la Vie de Kant et de l'Histoire des origines de la philosophie critique » de Kuno Fischer. Dans « l'Avertissement du traducteur », il explique que la version en question était imprimée depuis plus de sept ans, mais que, d'une part, le manque de traduction en castillan des philosophes précurseurs de Kant, et d'autre part, la prépondérance du krausisme furent les raisons pour lesquelles il retarda sa publication.[44] Pour remédier au premier obstacle, il fonda une bibliothèque des philosophes modernes « La Biblioteca Perojo », qui publiait des traductions de Descartes et Spinoza. Afin de contrer le krausisme, il avait engagé tous ses efforts à travers la *Revista Contemporánea*.

Manuel de la Revilla participe également à la *Revista contemporánea*, et rédige l'article « El neokantismo en España » dans la *Revista de España* en 1875, comme recension des *Essais* de Perojo. Cependant, d'abord partisan du krausisme, il est plus difficile de lire chez de la Revilla des accents néokantiens.

De ceci il ressort qu'il n'existe clairement pas d'interprétation originale hispanique de la pensée de Kant. Pourtant, les penseurs, et hommes politiques du XIX[e] siècle ont déterminé leur conception du monde par leur attitude envers Kant, qu'ils se manifestent à faveur ou contre la philosophie critique. Les kantiens espagnols furent les fondateurs d'une modernité adéquate, qui travaillait à long terme pour la construction d'une culture qui soit à la hauteur de son temps. [45] C'est pourquoi les quelques néokantiens de l'époque, José del Perojo, Manuel de la Revilla, Giner, Estassen, entreprennent de publier de nombreux articles sur le sujet, et de traduire et d'éditer entre autres les œuvres de Bacon, Newton, Leibniz, Goethe, et Descartes et Spinoza. C'est une manière de « rattraper le temps perdu » durant les siècles passés, où l'Espagne était en marge de la modernité européenne. Ils ne

44 *« es indecible para mí lo que me ha costado esperar el momento psicológico, que tanto deseaba, de dar al público esta traducción. Impresa hace ya siete años largos, nunca encontraba oportunas las diferentes vicisitudes por las que ha pasado el pensamiento de nuestro pueblo. » (Advertencia del traductor)*

45 Cf. VILLACAÑAS, José Luis : *Kant en España : el neokantismo en el siglo XIX*, Madrid, Verbum, 2006

furent cependant pas nombreux, et rapidement occultés et oubliés. La preuve en est par l'attitude des autres philosophes de l'époque, tels Menéndez y Pelayo qui ne mentionne même pas leur existence au chercheur Lutoslawsky. Ce n'est qu'à travers des études très récentes, comme celle de José Luis Villacañas, publiée en 2003[46], que l'on découvre l'importance et l'apport du courant néokantien espagnol.

46 *Idem.*

3. Un espoir de renouveau philosophique sous la chape de plomb du franquisme

3.1 Le renouveau philosophique engagé par la génération de 1914

L'histoire de la réception de Kant nous amène à l'histoire de ses traductions, les deux se confondant. Car traduire des textes philosophiques, c'est déjà faire de la philosophie, puisqu'il s'agit de traduire des concepts, et une terminologie particulière. La première traduction complète mais indirecte date de 1873 ; la première directe mais incomplète, celle de Perojo, date de 1883. C'est la première période de traductions en Espagne, alors qu'en France et en Angleterre les œuvres de Kant avaient déjà été traduites de son vivant. Ainsi, presque toutes ses œuvres sont traduites avant même qu'apparaisse la première traduction espagnole. La norme à cette époque est, comme nous l'avons dit, la traduction indirecte à travers le français.

Enfin, la première traduction directe et complète d'une œuvre de Kant paraît en 1913, plus d'un siècle après la mort de l'auteur. C'est la seconde phase de traductions, qui correspond au renouveau apporté par la génération de 1914 ; le panorama change énormément. La traduction directe commence à s'imposer comme la norme. On traduit des œuvres inédites, majeures. La figure qui se détache à cette époque est celle de Manuel García Morente* (1886-1942). En 1913, il traduit directement de l'allemand la *Critique de la raison pratique* et les *Fondements de la métaphysique des mœurs*. En 1917, il publie *La Filosofía de Kant*, qui s'inscrit dans le mouvement néokantien, pour lequel le retour à Kant n'est pas tant un retour à une philosophie déterminée qu'à la possibilité même de philosopher. Pour García Morente, philosophe espagnol majeur en Espagne, grand recteur de l'Université de Madrid, la philosophie kantienne ouvre la possibilité à la philosophie d'être réflexion de la réflexion, en tant que théorie de la connaissance, philosophie de la science, pensée critique en somme. Toutes les œuvres de Morente s'inscrivent dans cette lignée, où il prône notamment l'importance de « vivre la philosophie. »

On trouve dans les essais et références à la pensée kantienne de José Ortega y Gasset, un autre exemple de la manière d'intégrer et faire vivre une philosophie. Il est un des plus grands philosophes espagnols du XX[e] siècle, avec Miguel de Unamuno. A ces débuts il part étudier en Allemagne, à Leipzig, puis Berlin, et enfin à Marbourg où il découvre la philosophie néokantienne avec Natorp et Cohen. Par la suite il devient très critique envers cet héritage de Kant. Cependant on retrouve déjà chez le jeune Ortega y Gasset (1907-1914) l'idée que la grande invention de Kant réside dans sa philosophie pratique, concrètement la *Critique de la raison pratique* et les *Fondements de la métaphysique des mœurs*[47]. A propos de l'impératif catégorique kantien, Ortega écrit[48] :

> *Tras un siglo de haber sido formulado "el imperativo categórico" no ha habido dos docenas de españoles que le hayan mirado frente a frente, de hito en hito y aún está por estrenar en España esa navaja de afeitar vicios.*[49]

D'autre part, Ortega donne beaucoup d'importance au respect, qu'il considère comme « la vertu socialisante » par excellence. Le respect est un devoir éthique envers les autres, simplement parce qu'ils sont des hommes. Ce devoir est basé sur la dignité de l'homme ; Kant dérive cette dignité de l'impératif catégorique de l'homme en tant que fin en soi. Si l'homme doit toujours traiter l'humanité comme une fin en soi et jamais seulement comme un moyen, cela exige que nous le respections en lui-même et dans ses actes, malgré ses défauts, parce qu'en tant que fin il possède une dignité en soi. Le respect occupe évidemment une place privilégiée dans la philosophie kantienne, et Ortega suit ce mouvement. Cependant il n'explicite pas sur quoi se base le respect, pourquoi il est une vertu ni quel est, en fin de compte, son fondement éthique.

Le philosophe espagnol réclame un kantisme qui soit à la hauteur de son temps, c'est-à-dire, sans néokantisme, mais qui l'aurait auparavant assumé. Ce qu'il y a de vivant chez Kant, donc, ne serait pas sa philosophie, sinon le problème qu'il pose. Il nomme « *ultravivo* » (ultra-vivant) le primat de la raison pratique, qui signifie la perspective d'un sujet ouvert au monde. De la raison pure, on passe à la raison vitale. En 1924, à l'occasion

47 María Socorro GONZÁLEZ-GARDON, "La filosofía práctica del joven Ortega desde el neokantismo de Marburgo", *Cuadernos salmantinos de Filosofía,* nº , p. 207-230

48 Cf. ORTEGA Y GASSET, José *: Reflexiones de centenario,* 1924 et *Filosofía pura (Anejo a mi folleto "Kant"),* 1929

49 « Un siècle après la formulation de l'impératif catégorique, il n'y a pas eu deux douzaines d'espagnols qui l'aient regardé en face, de bout en bout, et il reste encore à présenter en Espagne ce principe qui tranche nos vices. »

du bicentenaire de la naissance de Kant, Ortega publie un article dans la *Revista de Occidente*, sous le titre « Reflexiones de Centenario », qui commence ainsi :

> *Durante diez años he vivido dentro del pensamiento kantiano : lo he respirado como una atmósfera y ha sido a la vez mi casa y mi prisión. Yo dudo mucho que quien no haya hecho cosa parecida pueda ver con claridad el sentido de nuestro tiempo. En la obra de Kant están contenidos los secretos decisivos de la época moderna, sus virtudes y sus limitaciones. Merced al genio de Kant, se ve en su filosofía funcionar la vasta vida occidental de los cuatro últimos siglos, simplificada en aparato de relojería. Los resortes que con toda evidencia mueven esta máquina ideológica, el mecanismo de su funcionamiento, son los mismos que en vaga forma de tendencias, corrientes, inclinaciones, han actuado sobre la historia europea desde el Renacimiento.*[50]

La rénovation philosophique qui s'engage avec Morente et Ortega reste postérieurement inachevée. Le processus des traductions se développe pourtant fortement entre 1910 et 1935. La plupart des œuvres majeures de Kant sont traduites, par des philosophes tels que Julián Besteiro, Fernández Núñez, José Gaos et bien sûr García Morente. (Ce n'est qu'en 1934 que la *Critique de la raison pure* est traduite directement et entièrement, par Fernández Núñez.) La Guerre civile (1936-1939) met un terme à ces avancées en philosophie. Quelques protagonistes subissent directement les conséquences de leur implication : Julián Besteiro, président du Parlement, meurt en prison après la guerre, José Gaos meurt en exil. Ortega y Gasset subit l'exil intérieur et Manuel García Morente, après avoir vécu des épisodes dramatiques durant la guerre, se réfugie en France puis en Argentine, où il se convertit au catholicisme. Tout comme dans les milieux artistique et littéraire, de nombreux professeurs de philosophie et deux recteurs d'université sont assassinés pendant la guerre et beaucoup d'autres doivent s'exiler. On contre ainsi l'énorme effort pédagogique réalisé par la République afin de poser les bases d'une démocratisation de la culture. Le milieu universitaire est également épuré, éliminant une autonomie déjà faible, timidement introduite durant la République. La guerre civile est aussi une guerre idéologique, où les éléments traditionalistes l'emportent sur les mentalités modernes. Ceci s'incarne parfaitement dans les paroles lancées par Millán Astray à Unamuno, le 12 octobre

50 « Durant dix ans j'ai vécu à l'intérieur de la pensée kantienne : je l'ai respirée comme mon atmosphère et elle a été à la fois ma maison et ma prison. Je doute que puisse voir clairement le sens de notre temps celui qui n'a pas vécu une chose semblable. Dans l'œuvre de Kant sont contenus les secrets décisifs de l'époque moderne, ses vertus et ses limites. Grâce au génie de Kant, on voit dans sa philosophie toute la vie occidentale des quatre siècles passés, simplifiée telle un appareil d'horlogerie. Les ressorts qui font se mouvoir cette machine idéologique, le mécanisme de son fonctionnement, sont de toute évidence les mêmes tendances, courants, qui ont agi sur l'histoire européenne depuis la Renaissance. »

1936 à Salamanque : « *¡Mueran los intelectuales!*[51] » Le militaire devient par la suite responsable du Bureau de Presse et de Propagande. Comme l'écrit le dernier président de la République Manuel Azaña dans une lettre à Carlos Esplá, politicien, « *todo lo ocurrido en España es una insurrección contra la inteligencia* » (« tout ce qui s'est passé en Espagne est une insurrection contre l'intelligence. »)

3.2 Philosophie kantienne et censure

Après le traumatisme de la guerre, on identifie une troisième phase entre 1939 et environ 1968. On édite et reçoit à peine la philosophie kantienne en Espagne à cette époque. La dictature franquiste s'installe. L'idéologie officielle de ce nouveau régime vante une Espagne traditionaliste et antimoderniste, fondée sur la religion catholique. Le régime contrôle les divers moyens d'expression - dont les essais philosophiques - par la censure. L'enseignement est confié à l'Église. Se développe une « castillanisation » de la société, interdisant la manifestation publique des langues régionales ; la presse attire aussi la rigueur des censeurs de l'État. Seule celle dépendant directement de l'Église catholique échappe à la censure.

Dans un premier temps la censure souhaite faire table rase sur toute hétérodoxie, en imposant un discours idéologique qui prime l'autarcie de la pensée espagnole, prenant pour modèle Menéndez y Pelayo, défenseur de l'hispanisme et ennemi de la modernité. On empêche ainsi la réception des idées étrangères, en les supprimant du système éducatif, y compris de l'université et des bibliothèques. De ce fait, l'Espagne de l'époque manque d'infrastructures qui puissent diffuser la pensée allemande moderne, et permettent une réception productive.

> *La filosofía, en este tiempo de silencio […] hubo de ser también una filosofía silenciosa, o si se quiere, silenciada, es decir, exiliada o encarcelada. En el «tiempo de silencio» la censura de libros o la censura de prensa acalló las voces y las obras de los filósofos más ilustres: no sólo las obras de Voltaire, sino también las de Kant, las de Marx o Engels, o incluso las de Heidegger estaban, de hecho, explícita o implícitamente prohibidas, eliminadas de los programas y de los libros de texto de las Universidades o de los Institutos; sus menciones tan sólo eran posibles si iban acompañadas de una refutación demoledora. Al luminoso período que para la filosofía española había representado la Segunda República, período que suele simbolizarse en el esplendor de la Facultad de Filosofía y Letras de Madrid, bajo el decanato*

51 « A mort les intellectuels! »

de García Morente, sucedieron las tinieblas de un oscurantismo medieval.[52]

Si les circonstances ont changé, que l'on est beaucoup moins libre de penser, toute production intellectuelle ne cesse pas. Le régime réduit surtout l'activité traductrice ; on réédite quelques traductions réalisées avant la guerre, on en importe d'autres, mais il s'en produit très peu. L'entreprise des traductions de Kant est donc naturellement transférée en Amérique Latine. Or cette activité traductrice est encore la seule manière pour les Espagnols d'aborder la philosophie de Kant ; par conséquent on retrouve à peine de bibliographie secondaire, de commentaires, de critiques ou ne serait-ce que de références à ses œuvres fondamentales.

Il manque à l'Espagne une tradition d'études kantiennes, non seulement d'études historiques, sinon, de toute évidence, d'incorporation de cette philosophie à la philosophie espagnole. Aucun philosophe ne propose une interprétation propre du kantisme, mais, au contraire, les idées proviennent toujours de l'extérieur. Les raisons sont les mêmes au XX^{e} siècle que celles qui affectaient José del Perojo au XIX^{e} : la philosophie suit les vicissitudes de l'histoire du pays. Aujourd'hui, il n'est pas possible, compte tenu de la bibliographie existante sur Kant, de penser « re-découvrir » cet auteur. Cependant, on peut considérer que l'impulsion lancée par Morente et Ortega a été retrouvée par les philosophes espagnols.

52 « La philosophie, en ces temps de silence […] dût aussi être une philosophie silencieuse, ou, plutôt, réduite au silence, c'est-à-dire exilée ou emprisonnée. En ces « temps de silence », la censure des livres ou de la presse fit se taire les voix et les œuvres des philosophes les plus illustres : non seulement les œuvres de Voltaire, mais aussi celles de Kant, de Marx ou Engels, et même celles de Heidegger étaient, explicitement ou implicitement interdites, éliminées des programmes et des recueils de texte des Universités et des Lycées. On ne pouvait les mentionner qu'accompagnées d'une dure réfutation. La philosophie espagnole avait connu une période lumineuse, pendant la Seconde République -période symbolisée par la splendeur de la Faculté des Lettres et Philosophie de Madrid, dont le doyen était Manuel García Morente. Lui succédèrent les ténèbres d'un obscurantisme médiéval. »

4. Vers un dépassement de la pensée kantienne : nouvelle éthique espagnole

4.1 La réception définitive de l'œuvre pratique de Kant : dernier quart du XX^{e} siècle

> *Si tuviera que resumir en dos palabras la recepción de Kant en España, yo creo que podría calificarse de tardía pero esperanzadora. Efectivamente, hasta comienzos de este siglo hay un desconocimiento prácticamente total de la obra y el significado de la filosofía kantiana. En torno a los años veinte, y con los trabajos de Morente y Ortega, se abren una serie de perspectivas que van a quedar posteriormente frustradas. Tras un vacío de décadas, la incorporación definitiva tiene lugar en torno a los años setenta, coincidiendo con una revitalización general de la filosofía español.*[53]

D'après le professeur de l'Université de Salamanque, José Luis Molinuevo, l'impulsion et incorporation définitive des études kantiennes a lieu à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix. L'intérêt croît dans le milieu académique, on publie des livres ou articles, surtout consacré à la *Critique de la raison pure* depuis des perspectives gnoséologiques (sortant de l'opposition néokantisme-métaphysique.) Dans quelques articles enfin, de Cubells, Caffarena et Junoy, on ressent un intérêt naissant pour l'éthique kantienne. On ressent le besoin d'incorporer la philosophie kantienne en Espagne, comme une possibilité de philosopher à nouveau aujourd'hui. Y contribue par exemple la traduction par Pedro Ribas de la *Critique de la raison pure* en 1978, publiée à Madrid. Ainsi on recherche une nouvelle métaphysique, une philosophie du langage, une éthique.

53 « Si j'avais à résumer en deux mots la réception de Kant en Espagne, je crois qu'on pourrait la qualifier de tardive mais encourageante. En effet, jusqu'au commencement de ce siècle il y avait une méconnaissance presque totale de l'œuvre et de la signification de la philosophie kantienne. Vers les années vingt, avec les travaux de Morente et Ortega, s'ouvrent une série de perspectives qui vont rester postérieurement frustrées. Après un vide de plusieurs décennies, l'incorporation définitive a lieu dans les années soixante, coïncidant avec une revitalisation générale de la philosophie espagnole. » MOLINUEVO, José Luis : "La recepción de Kant en España", in C. Florez y M. Alvarez : *Estudios sobre Kant y Hegel*, Salamanca, 1982

Bien qu'exilé pour des motifs politiques depuis la fin des années trente, et en tant que professeur dans différentes universités du continent américain, José Ferrater Mora peut être considéré comme un des plus importants philosophes espagnol du XX^{e} siècle. Il est l'auteur de nombreuses œuvres, sur la philosophie et la situation sociale du pays, et sur les courants de l'Histoire de la philosophie en général. Dans ses dernières œuvres, en particulier dans *El ser y la muerte* (1962), et *De la materia a la razón*, (1979), il expose sa propre pensée philosophique. Ferrater Mora développe ce qu'il appelle « l'intégrationnisme » : il retient de ce point de vue philosophique la méthode, qui consiste à compléter et relier les savoirs, réconcilie l'attention portée à la réalité humaine avec celle portée à la réalité matérielle. Le but est de délier tous les « -ismes » doctrinaires pour ressaisir la réalité dans sa complexité. Il rejette toute forme d'absolu, tend à une représentation du réel de la manière la plus objective et « raisonnable. » De même, la théorie éthique ne peut admettre de fins absolues, de valeurs incommensurables ou de normes immuables. De ceci dérive le fait que les traditionnelles sources d'absolu en morale (Dieu, monde intelligible, nature,etc.) perdent leur raison d'être. De plus, « *un sistema de normas absolutas de carácter autónomo, además de no admitir cambios, no admite, moralmente hablando, otros seres que los seres humanos*.[54] » Il faut ainsi rejeter le présupposé anthropocentrique qui sous-tend les éthiques absolues et autonomistes, sous-entendu « de style » kantien. De fait, il accepte très peu des théories kantiennes sur le devoir, l'impératif catégorique, l'autonomie morale, etc. Selon Ferrater les normes et devoirs considérés comme moraux sont, d'abord, sociaux. Ils ne sont moraux qu'en vertu de certaines fins, dans des conditions déterminées.

Cheminer vers la pensée morale est aussi important que le point d'arrivée en lui-même. Ainsi guidée par Ferrater Mora, une nouvelle génération de philosophes éthiques espagnols se distingue dans ce panorama de l'ultime réception kantienne ; toujours inspirés de ce qui se fait hors des frontières, baignés d'éthique anglo-saxonne et allemande, elle commence à se créer pourtant sa propre légitimité philosophique, notamment sur le plan international. Ces « jeunes philosophes » sont ceux qui s'engagent sur les pistes d'une éthique contemporaine ; entre autres, ceux qui vont être l'objet de notre recherche, Roberto Rodriguez Aramayo et son professeur Javier Muguerza. Suivant le philosophe José Luis Aranguren, père de l'éthique contemporaine en Espagne, exilé également pour des motifs politiques sous le régime de Franco, les nouveaux philosophes s'imprègnent enfin de

54 « Un système de normes absolues à caractère autonome, en plus de ne pas admettre de changements, n'admet pas, moralement parlant, d'autres êtres que les êtres humains. » *De la materia a la razón*

morale kantienne, à partir des années 1980, pour mieux la dépasser par la suite. A l'occasion du bicentenaire de la *Critique de la raison pratique* en 1989, et celui de *Vers la paix perpétuelle* en 1996, sont publiés des ouvrages dans lesquels se manifeste l'intérêt réel et croissant de toute une génération d'auteurs pour le philosophe de Könisberg.[55]

Loin d'être un disciple étudiant à la lettre le kantisme, Javier Muguerza s'intéresse surtout aux apories morales posées par Kant ; nous devons nous confronter à certaines questions éthiques, même si ces problèmes nous laissent parfois dans « la plus absolue perplexité.[56] » Roberto Rodríguez Aramayo présente l'œuvre originale de Muguerza dans son rapport avec la philosophie kantienne : tout d'abord on peut dire « que le philosophe se plaît à présenter ses trois grands ouvrages sous l'appellation de "Critiques."[57] » Ainsi, son livre paru en 1977, *La razón sin esperanza*, fait office de « *Crítica de la razón analítica*. » Le philosophe analyse et critique ainsi les courants les plus significatifs de cette méta-éthique, comme l'émotivisme ou le prescriptivisme.

Son second grand ouvrage, *Desde la perplejidad*, (Depuis la perplexité), datant de 1987, poursuit la réflexion sur la raison pratique, la confrontant avec la théorie critique de Habermas et l'éthique communicative, dont il présente les possibilités comme les limites. Une grande partie du livre s'intitule « *Para una crítica de la razón dialógica*. » Enfin, la troisième critique reste à découvrir, dans l'ouvrage prévu « *Sueños de la razón, razones de los sueños »* (Rêves de la raison, raisons des rêves.) Rodríguez Aramayo prend donc le parti de pré-nommer la troisième critique « *Crítica de la razón onírica*. » Parallèlement à ceci c'est dans « *La alternativa del disenso*[58] » que s'expose le cœur de la pensée morale de Muguerza. Il y présente « l'impératif du dissentiment. »

4.2 L'alternative de la dissidence : pour une éthique basée sur les principes kantiens

La philosophie de Muguerza s'inscrit dans les courants rationalistes, inspirés des

55 Ces ouvrages sont, entre autres : E. Guisán, *Esplendor y miseria de la ética kantiana*, Barcelona, 1988 ; J.E. Dotti, Harald Holz, Hans Radermacher : *Kant in der Hispanidad*, Berne, 1988 ; J. Muguerza et R. Rodríguez Aramayo, *Kant después de Kant. En el bicentenario de la Crítica de la razón práctica*, Madrid, 1989 ; J. Muguerza, R. R. Aramayo et C. Roldan, *La paz y el ideal cosmopolita de la Ilustración : A propósito del bicentenario de* Hacia la paz perpetua de Kant, Madrid, 1996.

56 ARAMAYO, Roberto Rodríguez (2004) : "Las (sin)razones de la esperanza en Javier Muguerza e Immanuel Kant", *Isegoría*, Madrid, 30, p. 91-105

57 *Idem.*

58 On traduira « *disenso* » par « dissentiment » ou « désaccord ».

Lumières, cherchant à poser les bases d'une morale rationnelle et universelle, valide pour tous les hommes et toutes les époques. Il s'agit d'autant plus de donner des fondements théoriques à cette morale universelle qu'il faut combattre tout relativisme éthique. Cependant, selon la célèbre philosophe éthique Victoria Camps, il serait encore plus détestable pour Javier Muguerza d'apparaître comme un dogmatique. C'est pourquoi, rapidement, il prône l'alternative du « désaccord », à travers l'impératif du dissentiment.

À la différence du principe kantien d'universalisation, depuis lequel on prétend fonder des valeurs comme la dignité, la liberté ou l'égalité, ce que cet impératif doit fonder, c'est la possibilité de « dire non » face à des situations d'injustice ou d'absence de liberté.

> Para decirlo en dos palabras, se trataría de preguntarnos si -tras tanta insistencia en el consenso, […] acerca de los derechos humanos - no extraeremos más provecho de un intento de "fundamentación" desde el *disenso*, esto es, de un intento de fundamentación "negativa" […] de los derechos humanos, a la que llamaré "la alternativa del disenso".[59]

L'auteur souhaite ouvrir une brèche et explorer des territoires vierges de la morale. Selon Carlos Thiebaut, philosophe espagnol, ou Aramayo lui-même, Muguerza aspire à ce que tous admettent sa posture divergente comme une véritable avancée morale, constituant la base d'un nouveau compromis.

Des pistes sont lancées, nombreuses, qui nous permettront d'engager des recherches fructueuses sur la philosophie de Muguerza. Après avoir brièvement décrit sa pensée, il s'agit d'en analyser les bases, consacrant une plus grande partie de notre étude à ce fondement kantien de l'éthique « muguerzienne. » Comment Muguerza fonde-t-il cet impératif ? Il s'agit en effet de ne pas faire du simple acte de « désaccord » un acte proprement moral, mais de fonder une théorie légitime et valable universellement. Sa pensée relève-t-elle de l'utopie ?

Il convient tout autant de s'intéresser à la pensée de son élève Roberto Rodríguez Aramayo, qui, en plus de ses propres analyses et critiques de l'éthique kantienne, constitue le premier commentateur du philosophe Muguerza. Ainsi, son travail « *La pseudoantinomía entre autonomía y universalidad: un diálogo con Javier Muguerza y su imperativo de la disidencia* » nous permettra de comprendre en détail les ressorts de l'éthique « muguerzienne ».

59 « En deux mots, il s'agirait de se demander -après autant de compromis autour des droits de l'homme – si l'on ne tirerait pas plus de profit par un essai de fondement depuis le « dissentiment », c'est-à-dire, un essai de fondement « négatif » […] des droits de l'homme, que j'appellerai « alternative du dissentiment. » Cf. Javier Muguerza, « La alternativa del disenso», in *El fundamento de los derechos humanos*, edit. Gregorio Peces-Barba Martínez, Madrid, Debate, 1989

Conclusion

Notre travail de recherche s'engageait sur les traces de Kant en Espagne, depuis la première parution de la *Critique de la raison pure* jusqu'à nos jours. D'emblée, cette tâche pouvait sembler « inutile » ou « vaine. » Pourtant, l'on a pu retracer différentes périodes significatives dans l'histoire de la réception de Kant en Espagne : les premiers moments sont balbutiants, la réception est tardive, car le pays s'est enfermé dans la tradition scolastique et ne peut en sortir. La modernité tente de pénétrer dans cet ensemble traditionaliste, et certains penseurs du XIX^{e} siècle réussissent le pari de prendre en considération une philosophie venue d'Allemagne, une révolution copernicienne en matière de philosophie. Après des débuts tardifs et difficiles donc, la fin du XIX^{e} siècle et le début du XXe voient l'avancée philosophique qui se réalise, incluant les traductions et commentaires de l'œuvre de Kant. Cependant la philosophie évolue au rythme des vicissitudes de l'histoire du pays. Après un vide philosophique de plusieurs décennies, on assiste finalement à l'incorporation définitive de la pensée kantienne. Ce travail de recherche préalable à une étude de l'éthique contemporaine espagnole héritière de Kant a ainsi permis de poser les bases historiques et philosophiques. On conclut de cette étude que l'incorporation de la philosophie kantienne ne se fait réellement qu'à partir des années soixante et soixante-dix. Ceci n'a rien de surprenant : comme on le sait, l'Espagne connaît un essor rapide sur tous les plans (notamment économique) à partir de 1960, ainsi qu'une ouverture internationale, qui lui permet de « rattraper » le temps perdu. Logiquement, l'ouverture culturelle suit, même si elle n'avait jamais cessé de se développer, même en exil, même depuis l'Amérique Latine. Le milieu académique, les facultés de Philosophie retrouvent donc leur niveau. Cependant on a fait montre, au cours de ce travail de recherche, de la spécificité espagnole quant à la réception d'une œuvre majeure en philosophie.

Quel avenir Kant peut-il avoir en Espagne ? Nous avons montré que le temps des commentaires académiques sur Kant est passé ; rien ne sert aujourd'hui de chercher à vulgariser une œuvre que l'on découvre à peine, tandis que la bibliographie mondiale sur Kant est déjà plus que fournie. Ce qu'il faut faire, comme le préconise le professeur José Luis Molinuevo, c'est entrer dans la philosophie de Kant pour mieux en tirer de nouveaux champs thématiques ; utiliser sa méthode et non pas le prendre comme « modèle », Kant ayant moins prétendu enseigner une philosophie qu'enseigner la manière de philosopher.

Sur le plan éthique, qui nous intéresse en vue de recherches futures, que nous est-il

permis d'espérer des philosophes espagnols ? A première vue, on sait qu'aujourd'hui ces philosophes ont totalement assimilé la pensée kantienne dans leur propre philosophie. Jusqu'à nos jours, selon l'ensemble des commentateurs recensés lors du travail de recherche, « aucune interprétation originale de l'œuvre kantienne n'existe en Espagne. » Or nous avons posé les bases de la démonstration d'un fait contraire, à savoir, qu'il est possible de proposer une éthique nouvelle sur des bases kantiennes, et par là d'être légitime sur le plan de l'éthique internationale. L'œuvre de Muguerza, dont nous étudierons les ressorts et limites, ainsi que les pistes non explorées qu'il reste à découvrir, nous réserve quelque chose de semblable. L'intérêt de ce futur travail, au contraire du présent travail qui se base sur une recherche historique -faite de traces, de preuves, de rigueur, avec toute la difficulté d'un corpus étranger quasi-inconnu dans le pays lui-même-, l'intérêt de ce futur travail donc réside dans le fait qu'il soit contemporain, et touche à des sujets éthiques qui nous concernent directement. Les acteurs sont des philosophes vivant et exerçant leur activité dans un espace-temps qui est le nôtre. L'objet de cette étude en sera par là plus complexe, car sans le recul historique nécessaire à la compréhension du devenir d'une philosophie, mais dans le même temps le débat n'en sera que plus virulent, se plaçant directement dans des problématiques éthiques et bioéthiques actuelles.

Références bibliographiques

ALBARES ALBARES, Roberto : “Los primeros momentos de la recepción de Kant en España: Toribio Núñez Sesse (1766-1834)”, *El Basilisco*, Oviedo, nº21, p. 31-33, 1996

ARAMAYO, Roberto Rodríguez : *Crítica de la razón ucrónica.* Prologue de J. Muguerza, Madrid, Tecnos, 1992

ARANA, Juan : “Matías Nieto Serrano y el influjo de la filosofía natural kantiana sobre el pensamiento español”, in J.E. Dotti, Harald Holz, Hans Radermacher : *Kant in der Hispanidad,* Berne, Peter Lang, 1988.

ARANGUREN, José Luis L. : “Sobre la ética de Kant”, in J. Muguerza et R. Rodríguez Aramayo, *Kant después de Kant. En el bicentenario de la Crítica de la razón práctica*, Madrid, Tecnos, 1989, p. 665-673

AZOUVI François., BOUREL Dominique : *De Könisberg à Paris, La réception de Kant en France (1788-1804)*, Paris,Vrin, 1991

BONETE PERALES, Enrique : “La teoría ética de J. Ferrater Mora”, *Cuadernos salmantinos de Filosofía,* nºXIV, p. 349-372, 1987

DOTTI J.E., HOLZ Harald, RADERMACHER Hans : *Kant in der Hispanidad,* Berne, Peter Lang, 1988.

FALGUERAS, Ignacio : “Kant en la filosofía española de los años sesenta (1960-1970)”, in J.E. Dotti, Harald Holz, Hans Radermacher : *Kant in der Hispanidad,* Berne, Peter Lang, 1988

GARCÍA MORENTE, Manuel : *La filosofía de Kant,* Madrid, Espasa-Calpe, 1975

GÓMEZ, Carlos et MUGUERZA, Javier : *La aventura de la moralidad (Paradigmas, fronteras y problemas de la ética)*, Madrid, Alianza Editorial, 2007

GONZÁLEZ-GARDON, María Socorro : “La filosofía práctica del joven Ortega desde el neokantismo de Marburgo”, *Cuadernos salmantinos de Filosofía,* nºVIII, p. 207-229, 1981

GRANJA, Dulce María : *Kant en español : elenco bibliográfico*, México, Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), 1997

GUISÁN, Esperanza : *Esplendor y miseria de la ética kantiana*, Barcelona, Anthropos, 1988

LÓPEZ, Ángeles : “Consideraciones históricas del Kantismo en España. Primeras manifestaciones” in J.E. Dotti, Harald Holz, Hans Radermacher : *Kant in der Hispanidad,* Berne, Peter Lang, 1988

MOLINUEVO, José Luis : “La recepción de Kant en España”, in C. Florez y M. Alvarez : *Estudios sobre Kant y Hegel*, Salamanca, 1982

MUGUERZA, Javier et RODRÍGUEZ ARAMAYO, Roberto : *Kant después de Kant. En el bicentenario de la Crítica de la razón práctica,* Madrid, Tecnos, 1989

NÚÑEZ RUIZ, Diego : *La Mentalidad positiva en España : desarrollo y crisis*, Madrid, Tucar ed., 1975, p.139

PALACIOS, Juan Miguel, “La filosofía de Kant en la España del siglo XIX”, in Muguerza, J. et Rodríguez Aramayo, R. : *Kant después de Kant. En el bicentenario de la Crítica de la razón práctica*, Madrid, Tecnos, 1989

URIBARRI, Ubon : “Filosofía, traducción y censura”, *Revista Represura*, Universidad del País Vasco, 2008

VILLACAÑAS, José Luis : *Kant en España : el neokantismo en el siglo XIX*, Madrid, Verbum, 2006

Bibliographie projective

ÁLVAREZ Á., José Francisco et RODRÍGUEZ ARAMAYO, Roberto (2006) : *Disenso e incertidumbre. Un homenaje a Javier Muguerza*, Madrid, Plaza y Valdés

ARAMAYO, Roberto Rodríguez (1992) : *Crítica de la razón ucrónica. Estudios en torno a las aporías morales de Kant*, Madrid, Tecnos

ARAMAYO, Roberto Rodríguez (1995) : "La pseudoantinomia entre universalidad y autonomía : un diálogo con Javier Muguerza y su imperativo de la disidencia", in R. R. Aramayo, J. Muguerza, A. Valdecantos : *El individuo y la historia*, Barcelona, Paidós, p.155-170

ARAMAYO, Roberto Rodríguez et ONCINA Fausto (1999) : *Ética y antropología : un dilema kantiano*, Granada, Comares

ARAMAYO, Roberto Rodríguez (2001) : *Immanuel Kant : La utopía moral como emancipación del azar*, Madrid, Edaf

HERRERA, María et PEREDA Carlos, (1995) : "Entrevista con Javier Muguerza", Theoria (UNAM)

MUGUERZA, Javier (1977) : *La razón sin esperanza : siete trabajos y un problema de ética*, Madrid, Taurus

MUGUERZA, Javier (1989) : "La alternativa del disenso (En torno a la fundamentación ética de los derechos humanos)" in *El Fundamento de los derechos humanos*, J. Muguerza et G. Peces-Barba Martinez, Madrid

MUGUERZA, Javier (1990) : *Desde la perplejidad, Ensayos sobre la ética, la razón y el diálogo*, Fondo de Cultura Económica, México-Madrid-Buenos Aires

MUGUERZA, Javier, ARAMAYO, R. R. et ROLDAN, Concha (1996) : *La paz y el ideal cosmopolita de la Ilustración : A propósito del bicentenario de* Hacia la paz perpetua de

Kant, Madrid, Tecnos

MUGUERZA, Javier (1997) : *Ética, disenso et derechos humanos (En conversación con Ernesto Garzón Valdés*, Madrid, Arjés

MUGUERZA, Javier (2004) : "Del yo (¿trascendental?) al nosotros (¿intrascendente?) : la lectura de Kant en el neokantismo contemporáneo", *Daimón*, 33

ANNEXES

Index des auteurs espagnols

(par ordre chronologique suivant leur année de naissance)

Toribio NÚÑEZ SESSE

(1766 – 1834) Philosophe, politicien et traducteur. Il étudie les Arts, le Droit canonique et la Jurisprudence à Salamanque. Il tente d'obtenir différentes chaires en Philosophie, Droit ecclésiastique, Institutions Canoniques, mais sans succès. Il devient Bibliothécaire de l'Université de Salamanque en 1812, poste qui lui permet de diffuser les médias prônant les idéaux modernes, les rendant accessibles aux jeunes étudiants. Dans le même but, il participe au rapport de l'Université sur les améliorations à apporter au plan des études (*"Informe de la Universidad de Salamanca sobre el Plan de estudios, o sobre su fundación, altura y decadencia, y sobre las mejoras de que es susceptible."*) Dans ce cadre il mène à bien un projet de loi sur l'instruction publique. Le « Discours Préliminaire » à ce projet de loi rédigé en 1814 recommande pour la première fois en Espagne de « ne point se séparer de la voie ouverte par Kant. » Ceci lui vaut d'être écarté de l'Université par Fernando VII, durant plusieurs années ; le projet fut oublié puis finalement publié en 1820 à Salamanque.

Il est un spécialiste de Bentham et son traducteur en castillan ; cependant il est un des premiers à connaître et à divulguer la pensée de Kant, qu'il découvre surtout à travers l'œuvre de Charles de Villers. Il tente de parvenir à une synthèse entre la pensée de Bentham et le criticisme de Kant, dans son œuvre majeure, *Principios de la ciencia social o de las ciencias morales y políticas,* publiée en 1821 à Salamanque.

Don Ramón de la SAGRA

(La Coruña, 1798 – Neuchâtel, Suisse, 1871) Il étudie les Mathématiques et la Pharmacie à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle, puis la Médecine et l'Anatomie. Ses idées rationalistes lui valent quelques conflits avec l'Inquisition ; il s'intéresse particulièrement à la philosophie de Kant, dont il parle très tôt dans la *Chronique Scientifique et Littéraire* (*Crónica Científica y Literaria.*)

Il est botaniste, politicien, et sociologue à la fois. Il vit à La Havane (Cuba) quelques années, où il publie 14 volumes de son *Histoire physique, politique et naturelle de l'île de*

Cuba. De Cuba il voyage en Europe, d'où il tire une série d'écrits sur l'agriculture, l'industrialisation et ses conséquences sociales. En France, il s'imprègne de socialisme utopique et collabore avec Proudhon, prônant une société moderne basée sur un nouvel ordre social rationnel, dotée d'une nouvelle religion et d'une nouvelle morale. En Belgique il rencontre les idées de Krause, qu'il présentera en Espagne avant même Sanz del Río.
De retour en Espagne il fonde la *Revista de los intereses materiales y morales*, puis le premier journal anarchique, *El Porvenir*, à Saint-Jacques de Compostelle, rapidement supprimé par les autorités. Il publie par la suite un grand nombre d'essais et études à Paris et en Espagne, à caractère économique, scientifique, sociologique mais aussi philosophique (notamment *Le Mal et le remède*, Paris, 1859 et les *Lettres à M. Sainte-Beuve au sujet de ses idées philosophiques*, Paris, 1867.)

José María REY Y HEREDIA

(1818-1861) Né à Cordoue, il y étudie la Philosophie et les Lettres, puis devient professeur de Logique et de Psychologie à Madrid. Il y publie les *Elementos de Lógica* (1849) puis les *Elementos de Ética o tratado de filosofía moral* en 1853, à influence kantienne. Mais il est surtout célèbre pour sa *Théorie transcendantale des quantités imaginaires (Teoría trascendental de las cantidades imaginarias)*, commencée en 1855 mais seulement publiée en 1865, après sa mort. C'est une œuvre de philosophie des mathématiques, où l'on retrouve plus clairement sa position kantienne.

José del PEROJO

(1850-1908) Né à Cuba, on considère José del Perojo comme un philosophe et penseur politique espagnol, s'étant rapidement établi à Madrid et impliqué dans la vie philosophique espagnole. Il devient docteur de l'Université de Heidelberg sous la direction de Kuno Fischer. A Madrid, il fonde une maison d'éditions destinée à diffuser la philosophie du positivisme. Il traduit et édite quelques œuvres de Charles Darwin, et fonde en 1875 la *Revista contemporánea* qui fait polémique avec les néo-catholiques, notamment Marcelino Menéndez y Pelayo. Perojo introduit le néokantisme en Espagne. En 1883, il traduit partiellement une édition de la *Critique de la raison pure* par Kuno Fischer (*précédée de la Vie de Kant et de l'Histoire des origines du criticisme.*) Suite au « désastre » de 1898 (l'Espagne perd la guerre contre les Etats-Unis qui soutenaient la rébellion dans les dernières colonies espagnoles de Cuba, Porto Rico et des Philippines), Perojo se retire de l'activité parlementaire qu'il exerçait et et se consacre au journalisme.

Marcelino MENENDEZ Y PELAYO

(1856-1912) Polygraphe espagnol, il s'est principalement consacré à l'histoire des idées, à la critique ou à l'histoire de la littérature hispanophone et à la poésie, la traduction et la philosophie. Il étudie à Barcelone puis à Madrid, où il est l'élève de Nicolas Salmerón. Il est contre le krausisme naissant en Espagne. Il travaille dans différentes bibliothèques en Europe, avant de devenir professeur à l'université de Madrid. Il est élu membre de l'Académie royale espagnole, puis député aux Cortes de 1884 à 1892. Enfin, il est nommé directeur de l'Académie royale d'Histoire en 1909. Il demeure toute sa vie ancré dans des points de vue fermement catholiques, antimodernistes, prônant l'autarcie de l'Espagne. Il est connu pour l'ouvrage *Histoire des hétérodoxes espagnols*, mais surtout pour son *Histoire des idées esthétiques*, ouvrage considérable en cinq tomes. Il se dit qu'il était doté d'une immense capacité de travail, d'une intelligence et d'une mémoire remarquables ; maîtrisant huit langues anciennes et modernes, il a ainsi amassé des connaissances innombrables, tout comme le nombre d'ouvrages que contenait sa bibliothèque, léguée à sa mort à sa ville natale, Santander.

RÉSUMÉ

Le travail de recherche s'engage sur les traces de Kant en Espagne, depuis la première parution de la *Critique de la raison pure* jusqu'à nos jours. Après avoir montré les difficultés à aborder la question de la réception espagnole du kantisme, nous tâchons d'en comprendre la dynamique. On peut retracer différentes périodes significatives dans l'histoire de la réception de Kant en Espagne : les premiers moments sont balbutiants, la réception est tardive, car le pays s'est enfermé dans la tradition scolastique et ne peut en sortir. La modernité tente de pénétrer dans cet ensemble traditionaliste, et certains penseurs du XIX^{e} siècle réussissent le pari de prendre en considération une philosophie venue d'Allemagne, une révolution copernicienne en matière de philosophie. Après des débuts tardifs et difficiles donc, la fin du XIX^{e} siècle et le début du XXe voient l'avancée philosophique qui se réalise, incluant les traductions et commentaires de l'œuvre de Kant. Les générations de 1898 et 1914 mènent au renouveau de la pensée espagnole. Cependant, celle-ci évolue au rythme des vicissitudes de l'Histoire de l'Espagne, et les périodes de guerre civile puis de régime franquiste qui s'en suivent freinent toute avancée philosophique possible dans le sens de la modernité. Ce n'est qu'au sortir de ce régime, en 1975, que se libèrent peu à peu les esprits et les mœurs. Après un vide philosophique de plusieurs décennies, on assiste finalement à l'incorporation définitive de la pensée kantienne.

Ce travail de recherche préalable à une étude de l'éthique contemporaine espagnole héritière de Kant a ainsi permis de poser les bases historiques et philosophiques. De cette réception balbutiante -mais encourageante- à ses débuts, étouffée quelque peu par la guerre, on passe à une philosophie éthique de premier plan, ayant totalement assimilé le kantisme pour mieux s'en séparer.

RESUMEN

El trabajo de investigación corre rastreando las huellas de la filosofía de Kant en España, desde la primera publicación de la *Crítica de la Razón Pura* hasta nuestros días. Tras haber mostrado las dificultades de la cuestión de la recepción española del kantismo, intentamos entender sus fases. Podemos distinguir diferentes periodos significativos de la historia de la recepción de Kant en España : los primeros momentos son débiles y esporádicos, la recepción es muy tardía, porque el país sigue con su tradición escolástica y no sale de ella. La modernidad intenta penetrar en este conjunto tradicionalista, y algunos pensadores decimonónicos consiguen introducir una filosofía protestante, alemana, al fin y al cabo un giro copernico en filosofía. A finales del siglo XIX y al principio del siglo XX las traducciones y los comentarios de la obra de Kant aparecen. Las generaciones del 98 y la del 14 conducen la renovación del pensamiento español. Sin embargo, éste evolucione siguiendo las vicisitudes de la Historia del país, pues los periodos de guerra civil y el régimen franquista paran el avance filosófico hacia la modernidad. Sólo acabándose el régimen, en 1975, las costumbres y los espíritus se liberan. Tras este vació de décadas, asistimos por fin a la incorporación definitiva del pensamiento kantiano en la filosofía española.

Este trabajo de investigación, antes del estudio de la ética contemporánea española heredera de Kant, nos ha permitido dar las bases históricas y filosóficas. Desde esta recepción débil -pero esperanzadora- al principio, frustrada por la guerra, llegamos a una filosofía ética relevante, cuyo pensamiento se sirve del método kantiano para ir más allá de Kant.

MOTS-CLÉS

Histoire de la philosophie espagnole ; réception ; Kant ; philosophie morale ; éthique